

COMMENT METTRE EN ŒUVRE UN NOUVEAU RÉFÉRENTIEL CULTUREL ?

Un nouveau référentiel pour la culture ? Pour une économie coopérative de la diversité culturelle. *Philippe Henry*, Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2014, 256 p., ISBN : 978-2-916002-28-6, 17,50 €.

Cet ouvrage a deux objectifs, il propose, tout d'abord, une analyse socio-économique fine des mutations du secteur culturel en insistant sur les pratiques, les modes d'organisation, les valeurs et les représentations, mais il ne s'arrête pas là et comprend aussi une visée programmatique pour une transformation du secteur culturel et des politiques publiques de la culture.

Les transformations des pratiques et des usages décrites par Philippe Henry tirent leurs fondements de travaux sociologiques et économiques récents (c'est le cas notamment du changement des pratiques culturelles face aux technologies du numérique), il revisite ici certaines thématiques déjà travaillées dans d'autres de ses ouvrages. Il en est ainsi des expérimentations mises en œuvre dans les friches reconverties en lieux culturels. De nouveaux modes d'articulation entre art et population y sont en œuvre, avec une participation des habitants au processus créatif en prise avec des contextes sociaux spécifiques. De la même manière, l'auteur approfondit et précise sa réflexion sur l'expérimentation de nouveaux modèles économiques. La mutualisation et la coopération entre acteurs réinventent, en effet, les modes d'organisation du secteur culturel et conduisent à une remise en question du modèle marchand dominant qui a souvent été la source d'une hyper concurrence entre les acteurs. Il s'attache également à rappeler les nouvelles manières de penser la culture qui émergent avec la prise en compte de la diversité culturelle et des droits culturels et qui conduisent à une rupture avec le modèle français hérité de Malraux. Il revient ainsi sur la nécessité de réarticuler démocratisation de la culture et démocratie culturelle en donnant une place de choix aux expressions individuelles. Mais, l'originalité de l'ouvrage ne tient pas seulement à la volonté d'approfondir chacune des thématiques qui animent actuellement la réflexion sur les changements de paradigme culturel. Elle tient surtout à la manière dont sont articulées ces différentes questions et fait tenir ensemble, dans l'argumentation, une analyse tout autant des pratiques que des valeurs, une approche à la fois socio-économique et éthique.

En débutant chaque partie par des études de cas particulièrement éclairantes, l'ouvrage tire progressivement le fil qui permet de penser la transformation de la conception de la culture, d'envisager autrement l'articulation art et culture et de considérer la relation de l'artiste au citoyen. Ce référentiel

de la diversité culturelle conduit à donner une place centrale à l'interculturalité et à la notion d'échange, l'auteur plaide ainsi pour le passage d'une « convention d'originalité » mue par le principe de soutien aux artistes depuis la création du ministère de la Culture à une « convention d'identité » avec « une relation davantage symétrique entre artistes professionnels et personnes inscrites dans d'autres milieux sociaux ». L'ouvrage n'occulte pas pour autant les difficultés de transformation du modèle, notamment lorsqu'il aborde (dans le chapitre sans doute le plus passionnant de l'ouvrage) la question des

BRÈVE

LE PLAISIR D'APPRENDRE

Philippe Meirieu, Paris, Éditions Autrement, 2014, EAN : 978-2746736030, 19 €.

Cet ouvrage est un vibrant plaidoyer pour ce qui fonde le désir d'apprendre et la joie de comprendre. Comment mobiliser sans manipuler, convaincre sans contraindre, instruire sans domestiquer ? Comment sortir l'école de sa course à l'utilitarisme scolaire et aux compétences à acquérir ? « Comment faire émerger la joie d'apprendre et de penser, une joie galopante et contagieuse (...) et qui invite au partage des savoirs ? ». Philippe Mérieu invite ici douze personnalités qui, toutes, sont fortement mobilisées par les questions de transmission. Avec ces paroles plurielles, cet ouvrage interroge au fond le statut des connaissances et des savoirs dans notre société post-industrielle. Car les enjeux ne sont pas seulement pédagogiques, ils sont aussi et avant tout culturels, civiques et politiques. En ce sens, ce livre est un manifeste en faveur de l'éducation artistique et culturelle. Au cœur de cet ouvrage vivifiant se déploie la force de la pensée qui, seule, peut résister aux instrumentalisation de tous ordres (médiatiques, marchandes, technologiques ou démagogiques), armer la liberté, soutenir l'espérance démocratique, en un mot participer à l'émancipation des personnes.

modalités de coopération dans les organisations artistiques. Ce chapitre est l'occasion d'une analyse du secteur du spectacle vivant qui révèle les fragilités du modèle économique et les incidences de l'organisation actuelle du secteur sur les modes de gouvernance. Il pointe ainsi notamment les obstacles à la construction d'un modèle de coopération qui s'inscrirait dans une économie sociale et solidaire.

Au final, l'auteur propose des éléments pour penser la reconfiguration des politiques culturelles publiques. Même si le propos tient compte de la nécessité d'envisager le rôle des collectivités territoriales dans cette refonte des politiques publiques, c'est surtout à l'État que revient la tâche de piloter cette transformation. Aux idées développées précédemment correspondent de grands chantiers qui doivent occuper l'État et surtout le ministère de la Culture pour parvenir à un changement de référentiel qui permettrait de voir advenir un nouveau modèle de développement. L'auteur ne cache pas la complexité de l'entreprise tant les pratiques se sont progressivement cristallisées imposant, pour se transformer, un bouleversement profond. Toutefois, s'il apparaît nécessaire d'insister sur l'urgence de ces changements et sur les apports que l'on peut en attendre pour que la culture reste un enjeu politique majeur en prise avec la problématique de la construction des identités individuelles et collectives, on peut regretter que les obstacles organisationnels et institutionnels ne soient pas mieux pris en compte car le problème n'est peut être pas uniquement idéologique. Alors qu'un grand nombre d'acteurs culturels semble convaincus depuis plus d'une dizaine d'années par le diagnostic, les changements peinent à advenir et les pratiques participatives et coopératives décrites par Philippe Henry ont bien du mal à sortir de la marge. Pour cette raison, il y aurait tout à gagner à poursuivre la réflexion par une analyse des résistances qui font obstacles aux changements. De tels travaux permettraient de mieux envisager les leviers à activer pour la mise en œuvre effective de ce nouveau référentiel.

Françoise Liot

Maître de conférences, Centre Émile Durkheim, Université de Bordeaux

BRÈVES

CHIFFRES CLÉS 2014

Statistiques de la culture, Paris, La Documentation française, 2014, 144 p., ISBN : 978-2-11-128154-7, 12 €.

Cet ouvrage de référence, publié annuellement, propose une vision panoramique de la richesse et de la diversité du secteur culturel en France. La version 2014 est condensée par rapport aux éditions précédentes, grâce à un renvoi sur le site internet du ministère de la Culture qui présente l'ensemble des données chiffrées régulièrement mises à jour. Elle est également enrichie par des éléments de cadrages socio-économiques qui font l'objet d'une première partie de l'ouvrage (poids économiques de la culture, financement, emploi, pratiques et consommation culturelles, biens et services culturels numériques...), et par une analyse des données présentées dans chaque section thématique (patrimoine, création artistique, médias et industries culturelles), ce qui permet une meilleure compréhension des caractéristiques et tendances du champ et des secteurs culturels.